

23/7/2017 St Pierre d'Oléron Matthieu 14 : 13-21 "Donnez- leur vous- même à manger "

Cette foule de Palestine qui suit Jésus est sympathique. Elle est avide, désireuse, affamée et assoiffée de sa parole. Malgré l'heure tardive, elle poursuit Jésus qui s'est retiré à l'égard, en bateau après l'assassinat de Jean-Baptiste par Hérode. La foule fait alors le tour du lac, à pied. Elle n'est pas décidée à le laisser tranquille. Pourquoi tant d'empressement ? Est-elle affamée de sa parole ? Est-elle avide des choses de Dieu ou fascinée par sa personne ? Comme les premiers amoureux du Christ, veut-elle assister à un miracle ou amène-t-elle ses infirmes au grand guérisseur ? Est-ce de la curiosité ou un réflexe grégaire ? Peu importe ! Soulignons juste que la foule désire toujours plus. Des gens comblés, gavés et sans désir, des endormis spirituels et satisfaits d'eux-mêmes s'excluent de la compassion divine. Mieux vaud des passionnés imparfaits dont les désirs les portent vers l'idéal que des indifférents orgueilleux.

Devant cette foule affamée, Jésus est bouleversé et une immense pitié s'empare de lui. Il voit ces malades qui le supplient, ces juifs qui attendent le Messie, ces petits qui ne possèdent pas la connaissance religieuse des scribes et qui, pourtant, ont soif de Dieu. Ils ont fait beaucoup de chemin et le soir approche. Va-t-il les laisser comme un troupeau sans berger ? Il avait pourtant d'excellentes raisons pour rester à l'écart : la fatigue d'une journée harassante, son besoin de paix qui le pousse à chercher si souvent la solitude du désert, son besoin de prière, son désir de converser avec son Père. Mais, sa commisération et sa tendresse lui interdisent tout repos. Un certain Ruysbrock disait et c'est vrai : "Si tu es en extase et que ton frère a besoin d'une tisane, quitte ta prière et va lui porter la tisane : le Dieu que tu quittes est moins sûr que le Dieu que tu trouves."

Le Christ n'a pas cette pitié proche de la sensiblerie, qui verse une larme sur la misère pour se dispenser d'ouvrir son cœur ou son portefeuille. Il ne connaît pas non plus la pitié méprisante du pharisien qui plaint ceux qui ne sont pas comme lui. Le Christ a une pitié active et efficace. Finis les sermons ! Les hommes sont malades et infirmes. Commençons par les guérir. Le soir tombe, ils ont faim et ils ont le ventre creux. Or, c'est bien connu, "ventre affamé n'a pas d'oreilles". Agissons ! Les apôtres ont une solution humaine et réaliste : "il se fait tard, renvoie-les, qu'ils aillent dans les villages s'acheter de quoi manger."

Mais Jésus n'accepte pas ce renvoi. Il n'est pas habitué à renvoyer l'importun, le pécheur, le malade ou le père qui le supplie de guérir sa fille. Est-il venu pour renvoyer ceux à qui justement il a été envoyé ? Il va donc agir. Ils auront du pain et des sardines fraîches. Ils auront un repas gratuit, un resto du cœur en plein désert.

Attention, ne nous méprenons pas, Jésus n'est pas un traiteur ou un magicien qui sort des brioches dorées ou des lapins blancs de son chapeau. Il s'adresse aux apôtres : "Donnez-leur vous-mêmes à manger." Ces derniers sont très surpris, car ils ne sont pas davantage des épiciers. Ils ont beau retourner leurs poches ou fouiller dans les sacs des invités, ils ne dénichent que cinq pauvres pains et deux méchants poissons. C'est risible ! Pas tant que ça, Jésus leur fait comprendre qu'il a besoin d'eux et qu'il ne fera jamais rien sans l'homme. Dieu peut réaliser de grandes choses à condition que l'homme s'associe à son action. C'est la goutte d'eau de

l'offertoire, c'est la part de l'homme qui va se transformer, se transfigurer et se dilater sous l'action de Dieu.

Amis, frères et sœurs, nos cœurs sont-ils suffisamment ouverts à une authentique compassion ? Parfois ne sommes-nous pas aveugles face à la souffrance ? Aimer commence par voir : voyons-nous l'immense misère du monde et de notre entourage ?

Dans ce miracle de la multiplication des pains, Jésus ne se contente pas de donner à manger à une foule affamée. S'il ne renvoie pas la foule comme les apôtres le lui demandent, c'est qu'il veut également lui apporter autre chose. Il veut lui révéler ce qu'elle ne comprendra que plus tard : elle est affamée d'une autre nourriture dont parle Moïse au peuple d'Israël traversant le désert après avoir mangé de la manne, au chapitre 8 du Deutéronome. Non, Jésus n'est pas venu satisfaire nos seuls besoins matériels uniquement. Il n'est pas venu remplacer les boulangers, les poissonniers, les restaurateurs de la soupe populaire, les médecins, ou les pharmaciens. Il n'est pas le Dieu des consommateurs, des assistés et des entretenus, fournissant la carte ou le menu, mais un Dieu responsable qui nous responsabilise et nous appelle au partage. Jésus répond à la soif d'infini qui se trouve au fond des cœurs. Vous l'avez peut-être remarqué à la lecture, les paroles qui relatent la multiplication sont exactement les paroles qui seront prononcées lors de l'Eucharistie, comme pour signifier que ce miracle est prophétique, il préfigure le repas spirituel, l'institution de la Sainte-Cène. Il prépare la foule à entendre prochainement des paroles difficiles à comprendre et pourtant vivifiantes. "Je vous donnerai ma chair à manger, mon sang à boire." Sa compassion ne s'adresse pas seulement aux ventres creux, mais c'est une pitié infiniment tendre pour tous les cœurs en mal d'amour.

Enfin, amis, frères et sœurs, chrétiens engagés ou sceptiques, à l'exemple du Christ, ne restons pas inactifs devant la misère matérielle du monde qui nous entoure. Puissions-nous nous investir dans la société et dans l'Eglise pour soulager efficacement les plaies des uns et la famine des autres. Est-ce que nous pouvons ne pas être bouleversés et pleins de respectueuse compassion pour tant de nos contemporains qui oublient l'essentiel ? Notre vocation chrétienne est d'être à même de détecter la tristesse et la peine de ceux qui sont en péril spirituel, physique et moral pour les rendre à la vie et à la joie qui accompagnent cette vie.

Comment ne pas avoir infiniment pitié d'un monde et d'une société qui remplacent les valeurs par les gadgets, l'amour par la technique, l'honnêteté par le sens des affaires. Demandons à Dieu la grâce d'avoir faim non pour maigrir et pour lutter contre son taux de cholestérol, mais pour comprendre les affamés et les assoiffés d'ici et d'ailleurs. Prions Dieu d'avoir faim d'amour pour que notre vie soit unifiée par cette valeur qui résume toutes les autres. Supplions Dieu d'avoir faim du Christ pour que notre foi ne soit pas une idéologie ou un héritage familial, mais l'amour passionné de l'Amour. Implorons Dieu d'avoir faim d'infini pour que nous soyons toujours en recherche et ouverts à la rencontre. Amen.

Pasteur Tshipanda Sy. Mutungilayi